Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle

Band: 11 (1943)

Heft: 2

Artikel: Un Chapitre de Pétrone

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-567474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Paul Verlaine spürt ein heftiges Heimweh nach dem schmalen weißen Spitalbett, nach dem Krankensaal, nach den groben Freundlichkeiten des Doctors Chauffard... Er trinkt keinen Absynth in dieser Nacht, läßt sich im Fiaker zurückfahren, liegt still durch Nächte und Tage dann unter seinen Decken — ein Abwesender, ein Fremder — denkt an diesen Kuß.

Dann kritzelt er auf dem Papier, ein Gedicht entsteht...

"Auf meinen Lippen brennt des Mörders Mund!" - so jubelt,

so weint, so jauchzt, so schluchzt die letzte Zeile...

Und das Geld, das Vanier ihm zahlt für diese Strophen, das versäuft er mit der Dirne Eugénie... Die sieht des Dichters Träne nicht, die silbern in den grünen Absynth fiel — die lacht, denn in ihrem Strumpf knistern die Francsnoten, die sie Paul Verlaine gestohlen . . .

(Schluß folgt)

Un Chapitre de Pétrone

Le précepteur antique peint par lui-même

Nous avons extrait cette amusante poésie, attribuée à G. Droz, de l'oeuvre libertine des Poètes du XIX Siècle. Ce recueil de poésies particulières ne se trouve malheureusement plus en vente. Espérons que nos lecteurs ne soient pas trop choqués par le style un peu osé; à l'avance nous nous en exusons. Ric.

Au temps de ma jeunesse, il me prit fantaisie De guitter Rome un jour et d'aller en Asie; l'accomplis ce dessein, je hâtai mon départ. Et sans choix arrêté, guidé par le hasard, L'arrive dans Pergame, une cité fertile En plaisirs, où la vie est heureuse et facile; Mais ce qui m'y retint, je le dis sans détour, — A quoi bon se cacher? — ce fut surtout l'amour.

Mon hôte avait un fils aussi beau que Narcisse, Tendre fleur à cueillir, en usant d'artifice; Je cachai donc mes goûts sous un air réservé Et sus passer bientôt pour un sage achevé. Tous les parents, séduits par mon maintien sévère, M'exaltaient à l'envi, de façon que le père, Bonhomme sans malice et plus aveugle qu'eux, Me confia son fils et combla tous mes voeux. Je fus chargé par lui de mener aux écoles Son rejeton chéri; par d'austères paroles J'eus grand soin d'écarter ceux qui de mon trésor S'approchaient de trop près. L'avare sur son or Ne veille pas avec plus de sollicitude,

Plus de souci, d'amour, et plus d'inquiétude Que je veillais, moi, sur l'attrayant dépôt Duquel je prétendais user seul et bientôt.

Un matin que, couché tout près de mon élève, Je cherchais le moyen de donner à ce rêve Si longtemps poursuivi quelque réalité, L'amour illumina mon esprit agité; Cupidon m'inspira. Je sortis de ma couche En veillant sur mes pas, assez pour qu'une mouche Ne se pût envoler, puis je gagnai le lit De mon petit voisin, n'avant fait aucun bruit. A certains mouvements qu'il fit, je pus comprendre Qu'il ne sommeillait plus; alors, sans plus attendre M'adressant à Vénus, la reine des amours, Je m'écriai en tremblant: "Je t'adorai toujours, Protège-moi, déesse, exauce ma prière; Fais que ce bel enfant n'entr'ouvre la paupière Qu'après m'avoir permis de lui prendre un baiser; S'il ne s'éveille pas, s'il me laisse poser Une main sur son corps charmant, deux tourterelles Seront sa récompense, et parmi les plus belles Je m'engage à choisir."

Le bel adolescent A mes voeux aussitôt se montre obéissant; Il ne bouge, et j'obtiens une faveur légère Qui grandit mes désirs, loin de les satisfaire; Mais en homme prudent, je n'allai pas plus loin Pour le moment, et quand je fus levé j'eus soin De courir tout d'abord chercher la récompense Qu'attendait mon disciple avec impatience.

Je fus encouragé par cet heureux début, Et dès la nuit suivante, allant tout droit au but: "Si tu permets, Vénus, qu'à mon aise je touche Ce beau corps, m'écriai-je, et si dans cette couche Je parviens à cueillir la palme de l'amour, Je fais ici serment, dès que viendra le jour, D'acheter un cheval à mon docile élève."

L'enfant affriandé n'attend pas que j'achève, Et de moi s'approchant, il semble m'inviter A livrer le combat. Je cesse d'hésiter, Je me jette sur lui: ma lèvre opiniâtre En cent endroits s'attache et mord ce corps d'albâtre. Il s'agite, bondit; j'aiguise ses désirs, Et rompant tout obstacle, au centre des plaisirs Je pénètre à la fin... Ah! je renonce à dire Ce que je ressentis: en quels termes décrire Un bonheur ardemment et longtemps désiré? Quand je tins dans mes bras cet enfant adoré, Ce furent des transports, d'ineffables délices, Comme les dieux parfois, quand ils nous sont propices, Nous en laissent goûter. Ainsi passa la nuit, Plus rapide qu'un songe, et l'aube nous surpris Lassés mais non vaincus, luttant avec vaillance, Quoiqu'en désespérés, contre la défaillance Qui s'emparait de nous. Il fallait bien pourtant Quitter mon cher disciple et le jour éclatant De son lit me chassa.

L'avais un promesse A tenir; je sortis, comptant sur mon adresse Pour m'en débarasser, car outre qu'un cheval Est plus cher qu'un pigeon, un pareil animal, Cadeau trop important, risquait de compromettre Ma réputation; le père aurait pu mettre Obstacle à mes plaisirs, m'éloigner de son fils. Ces raisons agitant mon esprit indécis, Quelques heures après, je rentrais les mains vides. Mon disciple attendait, et ses regards avides, Curieux, sur les miens obstinément fixés, Semblaient m'interroger; ils me disaient assez Qu'il était mécontent. "Hé! je comptais, mon maître, Sur un joli cheval... je ne vois rien paraître, Dit-il avec dépit. — Dès demain tu l'auras, Lui dis-je, le serrant tendrement dans mes bras; Je n'en ai pas trouvé qui méritât la peine D'être monté par toi. — C'est bon, la nuit prochaine le t'engage à venir déranger mon repos, Et tu verras!" dit-il, en me tournant le dos.

Je m'éloignai confus. Malgré cette menace, Lorsque revint la nuit, rappelant mon audace, Je gagnai doucement son lit; là j'eus recours, Espérant le fléchir, aux plus tendres discours Assez bas murmurés, toutefois, car mon hôte Tout près de là couchait. Je convins de ma faute, Humblement, en pleurant; mais j'eus beau lui jurer, Que je n'épargnerais rien pour la réparer, Je ne pus parvenir à calmer sa colère: "Dors, dors, répondit-il, ou j'éveille mon père!"

Je ne cacherai point que grande était ma peur; Cependant le péril stimulant mon ardeur, Je risquai la bataille, et ma persévérance Aisément triompha de cette résistance, Un peu molle, il est vrai; l'enfant ne demandait Qu'à se laisser ravir ce qu'il me refusait; Après avoir reçu mes premières caresses: ,,Est-ce ainsi, me dit-il, que tu tiens tes promesses? Moi je te donne tout sans te promettre rien; C'est en paroles, toi, que tu manges ton bien. Est-il cher, le cheval?" J'eus peine à me défendre; Le railleur obstiné ne voulait pas se rendre A mes raisons; enfin nous signâmes la paix.

Accablé de sommeil, depuis peu je goûtais
Un repos bien gagné, quand je sens qu'on me pousse;
Je m'éveille en sursaut, cherchant d'où la secousse
Pouvait venir: "Mon maître, eh quoi! déjà tu dors!
Murmurait mon disciple; au bout de tes efforts
Es-tu donc?" Ce disant il jouait de l'épaule
Et se pressant sur moi. Je vis bien que le drôle
Se payait amplement lui-même des faveurs
Qu'il accordait. Je dus ranimer les lueurs
D'un foyer presque éteint, dans un monceau de cendre
Chercher une étincelle, en un mot entreprendre
Un travail difficile, ingrat et long surtout;
Je l'entrepris pourtant, et si j'en vins à bout,
Si mon honneur fut sauf, ce ne fut pas sans peine:
Quand je touchai le but, j'étais tout hors d'haleine.

Après un tel exploit, je pouvais espérer Une trêve, un répit; j'avais droit d'aspirer Au sommeil; eh bien! non, cette tâche si rude Que j'avais mis à fin, ce n'était qu'un prélude, Au moins pour mon élève, et son large appétit, Non calmé, refusait de me faire crédit. ,,Comment! me disait-il, tu veux dormir, cher maître, Il n'est pas temps encor, je ne le puis permettre. Quoi! ce jeu si plaisant t'a-t-il déjà lassé? Nous commençons à peine!"

Oui, j'étais harassé; Rendu, moulu, forbu, je tombais de fatigue; Il fallait à tout prix opposer une digue Aux désirs effrontés du petit garnement; Je me retourne donc et lui dis brusquement: "Assez! pour cette nuit que ton feu se modère; Allons, dors, petit drôle, ou j'éveille ton père!"

Le moyen était bon. L'enfant mot ne souffla, Et jusqu'au lendemain paisiblement ronfla.

Haben Sie schon einen neuen Abonnenten geworben?